

Écrits complets de André Bazin, préface et notes par Hervé Joubert-Laurencin

Pierre Hébert

Numéro 196, septembre 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94266ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, P. (2020). Compte rendu de [Écrits complets de André Bazin, préface et notes par Hervé Joubert-Laurencin]. *24 images*, (196), 162–163.

Écrits complets

de André Bazin

préface et notes par Hervé Joubert-Laurencin

PAR PIERRE HÉBERT



↑ Éditions Macula, 2018, 2848 pages

En novembre 2018, paraissaient les *Écrits complets* d'André Bazin aux Éditions Macula. Jusqu'à cette date, la notoriété de Bazin reposait sur un ensemble limité de textes rassemblés entre autres par lui-même dans *Qu'est-ce que le cinéma*, mais la majorité des écrits restaient peu accessibles. C'était la conviction de Hervé Joubert-Laurencin, le maître d'œuvre de cette édition, que l'accès à l'ensemble des textes pouvait transformer notre compréhension de la pensée de Bazin. Maintenant, l'objet existe.

C'est d'abord un ouvrage de référence. Grâce aux différents index, le lecteur peut accéder facilement à n'importe quelle partie du corpus intégral. Un outil essentiel pour les chercheurs, qui va sans doute favoriser l'approfondissement et le renouvellement de l'étude de l'œuvre de Bazin. C'est là l'utilité principale de cette publication. Pour ma part, j'ai pris un tout autre chemin. Dès que je l'ai eu entre les mains, je n'ai pu résister à m'y plonger et à lire dans l'ordre chronologique les quelque 2600 pages de texte.

Pour l'œuvre de Bazin, un tel exercice prend un caractère singulier. En effet, les textes célèbres sont accompagnés ici par un flot d'opus beaucoup plus courts, publiés dans des quotidiens et des hebdomadaires. Les élaborations esthétiques de nature générale sont ainsi éclairées par une activité

critique presque quotidienne, des couvertures de festivals, des entrevues, des considérations sur l'évolution technique du cinéma (par exemple, les différents procédés couleur, le Cinémascope, les premières expériences de 3D, la télévision), sur les questions d'éducation populaire, de production, de financement, de législations, d'ententes commerciales internationales. Bazin fait toujours preuve d'une grande culture littéraire et scientifique, d'une constante préoccupation pour l'historicisation de ses propositions, d'un intérêt qui couvre un large spectre allant de la cohorte des cinéastes qu'il défend (Chaplin, Renoir, Bresson, Welles, De Sica, Rossellini, Fellini, Buñuel, etc.) à des genres moins estimés par la critique comme le Western ou encore le cinéma scientifique et ethnologique. En cheminant à travers tous ces filons, on est témoin d'un intérêt global pour le cinéma, dans son acception technique, sociologique, morale, stylistique, thématique la plus vaste possible. Rebondissant d'un texte à l'autre, d'un film à l'autre, il dresse un tableau prismatique non seulement du cinéma de son époque, mais de tout un cinéma potentiel tant du passé que de l'avenir. Une ouverture sans restriction à toutes les dimensions du fait cinématographique.

Resitués ainsi dans la suite quotidienne des écrits, les textes célèbres de Bazin prennent une portée amplifiée et parfois inattendue. À titre d'exemple, quelques mots sur l'article *Le «journal d'un curé de campagne» et la stylistique de Robert Bresson*. Ce texte m'avait profondément frappé lorsque je l'avais lu dans *Qu'est-ce-que le Cinéma*, par le singulier éclairage qu'il jetait sur la notion de «réalisme». Affirmer que le texte et le style de Bernanos en tant que «fait esthétique brut» pouvaient tenir lieu de «réalité», plutôt que les éléments concrets du réel, filmés par la caméra, constituait une proposition étonnante, en apparence contradiction avec les thèses d'*Ontologie de l'image photographique*. Le fait de rencontrer ce texte au fil de son occurrence dans les *Écrits complets* a attiré mon attention sur l'apparition de la notion de «dialectique». Ce terme était jusque-là presque absent du vocabulaire bazinien, notamment en ce qui a trait aux propos sur le style, qui était depuis le début un sujet d'élection pour l'auteur. Mais il ne le considérait qu'en termes de correspondances possibles entre style romanesque et style cinématographique.

Soudainement, avec *Le journal...*, le style de Bernanos n'y est pas vu comme objet d'équivalence et d'adaptation, mais comme une entité distincte. Il y est plutôt question d'une *dialectique du concret et de l'abstrait par l'action réciproque d'éléments contradictoires de l'image, du moment dialectique de la création d'un style*. Apparait une constellation d'éléments qui, comme en témoigne la suite, vont constituer chez Bazin la définition possible du «style» la plus élaborée, faites de paradoxes, d'interférences, de contrepoints, de discordances. C'est une dialectique entre réalisme et schématisation, qui ne se résout pas, mais laisse plutôt le spectateur face à *des différences de potentiel esthétique dont la tension devient insoutenable*.

Une esthétique de l'insoutenable? J'aime l'idée, mais je ne vais pas prétendre avoir découvert une nouvelle théorie bazinienne du réalisme et du style qui, une fois de plus, contredirait la fluidité et le mouvement jamais clos de cette pensée. Je reste par contre surpris du peu d'intérêt porté à cette question cruciale au cours des années par les commentateurs. C'est peut-être qu'elle n'était perceptible que dans le cours d'une lecture chronologique. Voilà le bonheur intellectuel que je vous souhaite, prendre six mois pour lire les *Écrits complets* d'André Bazin.